

Christian HABICHT, *Divine Honors for Mortal Men in Greek Cities: The Early Cases*. Trad. John N. DILLON. Ann Arbor, Michigan Classical Press, 2017. XVI-238 p. Prix : 67,50 \$. ISBN 978-0-9799713-9-6.

Questo volume rappresenta la traduzione inglese di John Noel Dillon del libro dedicato da Christian Habicht alle origini e al significato storico degli onori di culto attribuiti a personalità eminenti nel mondo greco a partire da quelli per Lisandro a Samo nel V secolo sino alla metà del III secolo a.C. Lo studio di Habicht merita senz'altro l'appellativo di classico. Alla sua base c'è la tesi di dottorato da lui discussa ad Amburgo nel dicembre del 1951, successivamente rielaborata in forma di libro con il titolo *Gottmenschentum und griechische Städte*, pubblicato nel 1956 nella collana Zetemata. La traduzione riguarda la riedizione del libro, apparsa, con notevoli aggiornamenti e integrazioni, a Monaco da Beck nel 1970. Come nelle edizioni precedenti il contenuto è organizzato in due parti: la prima contiene una discussione analitica dei culti per i singoli leaders politici sulla base delle fonti letterari ed epigrafiche; la seconda una discussione sistematica dei culti e il loro significato storico. Il presente volume è arricchito da due appendici nelle quali l'Autore dà conto delle nuove iscrizioni pubblicate e delle divergenti proposte interpretative di quelle già edite, mentre la seconda è dedicata a una discussione delle più significative prese di posizione critiche. Merita ricordare come uno dei meriti più significativi dello studio di Habicht consista nel dar conto di come vada rivisto il presupposto, a lungo predominante negli studi, in base al quale ci sarebbe stata una netta distinzione tra gli onori riservati agli dei e quelli per gli esseri umani. Le critiche indirizzate a questi ultimi, per quanto artificiali e condizionati da un discorso politico all'interno delle poleis potessero essere, sembrano in realtà provenire dagli ambienti intellettuali che si contrapponevano al dominio macedone in Grecia. Conviene sottolineare come la monografia di Habicht rappresenti tuttora uno degli studi più autorevoli e penetranti apparsi nella seconda metà del XX secolo del fenomeno degli onori di culto tributati ai leaders politici in età ellenistica (l'unico studio che può essere davvero accostato a questo è infatti quello di Ph. Gauthier, *Les cités grecques et leurs bienfaiteurs*, Paris, 1985). Questa sua riproposizione in lingua inglese giunge davvero benvenuta perché mette a disposizione degli studiosi un'opera ormai reperibile solo nelle biblioteche specialistiche.

Arnaldo MARCONE

Filippo CANALI DE ROSSI, *Hippiká, Corse di cavalli e di carri in Grecia, Etruria e Roma. Volume II: Le corse al galoppo montato nell'antica Grecia*. Hildesheim, Weidmann, 2016. 1 vol., 158 p., 55 fig. (NIKEPHOROS BEIHEFTE, BEITRÄGE ZU SPORT UND KULTUR IM ALTERTUM, 22). Prix : 39,80 € (broché). ISBN 978-3-615-00421-2.

L'ouvrage recensé est le dernier-né d'un auteur aussi prolifique qu'éclectique, Filippo Canali de Rossi qui, après s'être penché sur la tyrannie en Grèce, les relations diplomatiques de Rome ou encore les Grecs au Moyen-Orient et en Asie centrale, s'attaque aujourd'hui aux courses équestres en Grèce, en Étrurie et à Rome. Après un premier opus consacré aux courses de chars, paru en 2011, ce second volume (le terme de fascicule serait plus juste, étant donné les dimensions restreintes de l'ou-

vrage) est consacré à la course de galop monté dans la Grèce antique. Il est composé d'une soixantaine de pages de texte, autant d'annexes – dont un lexique des termes équestres qui constitue un des principaux attraits de ce livre – et de 55 illustrations. Avec une taille de police et d'interligne élevée, la mise en page est certes aérée et la lecture agréable, mais on peut se demander s'il n'aurait pas été plus opportun de réunir en un seul volume ce petit essai et celui qui le précède, afin d'offrir au lecteur un peu plus de matière à la réflexion. Le présent ouvrage n'est d'ailleurs pas divisé en chapitres mais en quatorze parties dont la longueur varie de neuf lignes (*sic*) à quelques pages et dont la logique, globalement chronologique (mais seulement globalement car la première partie est par exemple consacrée aux textes homériques tandis que la seconde se penche sur les représentations de courses aux époques mycénienne et géométrique avant que l'auteur ne retourne vers un mystérieux « âge mythique » dans la troisième partie), ne semble pas la plus apte à organiser clairement le raisonnement. L'auteur alterne en effet, pour chaque époque, les analyses tirées des sources écrites et iconographiques, séparant par exemple la partie 7, consacrée aux représentations de course sur les amphores panathénaïques au VI^e siècle av. J.-C., et la partie 9, consacrée aux mêmes représentations mais sur les amphores panathénaïques du V^e siècle – ce qui serait encore compréhensible s'il existait une rupture majeure entre ces deux types de représentation, mais ce n'est pas le cas. De même les parties 8, 10 et 12, toutes trois consacrées aux courses de galop dans les jeux panhelléniques, auraient-elles gagné à être rassemblées plutôt que séparées par d'autres parties sous prétexte que la première traite du V^e siècle, la seconde du IV^e et la dernière de l'époque hellénistique. Il aurait sans doute été plus efficace de réduire le nombre de parties et de proposer des réflexions plus larges et structurées par type de source (représentations iconographiques, sources épigraphiques, textes antiques) ou par thème (déroulement des courses, enjeux sportifs et politiques, utilisations de l'image des courses montées en dehors du domaine sportif, etc.). Il ressort au contraire de ce découpage étrange une impression de saupoudrage de l'information où le lecteur peine à dégager les données les plus essentielles. On aurait par exemple pu souhaiter que l'auteur prenne quelques lignes de sa très brève introduction pour présenter les principaux aspects du déroulement d'une course de galop monté dans l'Antiquité grecque, alors qu'il se débarrasse rapidement de la question en indiquant seulement que ces courses n'étaient « pas très différentes des courses de galop actuelles à l'exception de quelques différences techniques comme l'absence d'étriers » (p. 1). L'absence de selle (évidente sur les représentations iconographiques qui figurent dans les annexes) ou le fait que les jockeys soient représentés nus ne sont cependant pas des détails mineurs, et il aurait été intéressant de le commenter d'emblée. En outre, si l'auteur fournit ici ou là quelques indications sur le nombre de participants et l'existence de courses spécifiques pour les jeunes chevaux, il ne propose aucune réflexion sur le fait que la très grande majorité des chevaux représentés dans l'iconographie sont des mâles – alors qu'il serait intéressant de savoir si ces courses étaient mixtes, pour les chevaux sinon pour les cavaliers. Il aurait sans doute été utile aussi de commenter plus longuement le type du « galop volant », omniprésent dans les représentations iconographiques et seulement brièvement mentionné (p. 4) sans que l'auteur ne s'arrête pour expliquer à un lecteur qui ne serait pas cavalier le caractère fautif de cette représentation par rapport au mécanisme réel du galop – qui n'a pu être

décomposé, analysé et représenté correctement qu'avec l'invention de la chronophotographie. On découvrira tout de même, au hasard des pages, quelques informations curieuses et étonnantes, comme le fait qu'un cheval qui finissait la course sans son jockey pouvait être déclaré vainqueur (soulignant ainsi le rôle secondaire du jockey, dans l'Antiquité comme aujourd'hui), ou encore l'existence d'épreuves combinées hippiques et athlétiques dans les jeux panhelléniques. La partie 13, consacrée aux épigrammes évoquant les courses de chevaux chez Posidippe, est sans doute la plus aboutie – c'est aussi la plus longue, avec une dizaine de pages. L'auteur y propose notamment des réflexions sur l'origine des chevaux de course (les chevaux thessaliens étant, comme toujours, les plus réputés, mais l'hypothèse de chevaux arabes est également discutée) ou encore le traitement des chevaux vainqueurs : une inscription d'Olympie évoque ainsi le bain du cheval dans le fleuve Alphée, une pratique qui pourrait être à la fois rituelle et efficace pour refroidir et délasser le cheval après la course. Cependant, après une brève dernière partie consacrée à l'*Anthologie palatine* et aux détournements érotico-amoureux de l'image des courses montées, l'ouvrage finit en queue de poisson sans la moindre conclusion, laissant le lecteur cruellement sur sa faim et incapable de ressaisir ni l'objectif, ni les acquis de ce travail. Ainsi, si l'auteur connaît visiblement bien le monde des courses modernes – comme l'attestent ses références au *Palio* de Sienne, au *Grand National* anglais ou encore à la *Triple Crown* américaine – ces comparaisons ne suffisent pas à éclairer un discours sur l'Antiquité qui reste fort confus du fait de l'organisation des propos que l'on ne s'explique pas mieux à la fin de l'ouvrage qu'à son commencement.

Reine-Marie BÉRARD

Robert GARLAND, *Athens Burning. The Persian Invasion of Greece and the Evacuation of Attica*. Baltimore, John Hopkins University Press, 2016. 1 vol. broché, XIII-170 p., 8 ill. n./b. (WITNESS TO ANCIENT HISTORY). Prix : 19,95 \$. ISBN 978-1-4214-2196-4.

En 1940, la philosophe Simone Weil publia dans *Les Cahiers du Sud* un article intitulé *L'Iliade ou le poème de la force*. Elle y insistait sur l'importance de la force dans l'œuvre homérique qui soumettait non seulement la chair des hommes mais aussi leur âme. C'est bien de ce sujet que traite cet ouvrage qui cherche à sonder l'âme grecque et plus particulièrement athénienne. Professeur en études classiques à l'Université de Colgate (New York), Robert Garland nous propose de revenir sur un épisode bien connu des guerres médiques : l'invasion de l'Attique par les troupes perses et l'évacuation d'Athènes par ses habitants. L'auteur, qui ne s'intéresse pas à l'histoire des batailles, cherche à comprendre les raisons qui ont poussé les Athéniens à quitter leur cité et définit les conditions logistiques, mais aussi et surtout psychologiques, de ce départ. Le volume, de format modeste, est édité dans la série *Witness to Ancient History* de l'Université John Hopkins. Cette série, dont le premier titre a été publié en 2014, vise surtout un large public, mais peut également s'adresser aux étudiants et aux spécialistes. Le lecteur trouvera une brève chronologie des événements entre l'hiver 490 et le mois d'août 479 (p. XI-XIII), une présentation des sources littéraires (p. 131-135), des notes de bas de pages (p. 137-155) et une bibliographie